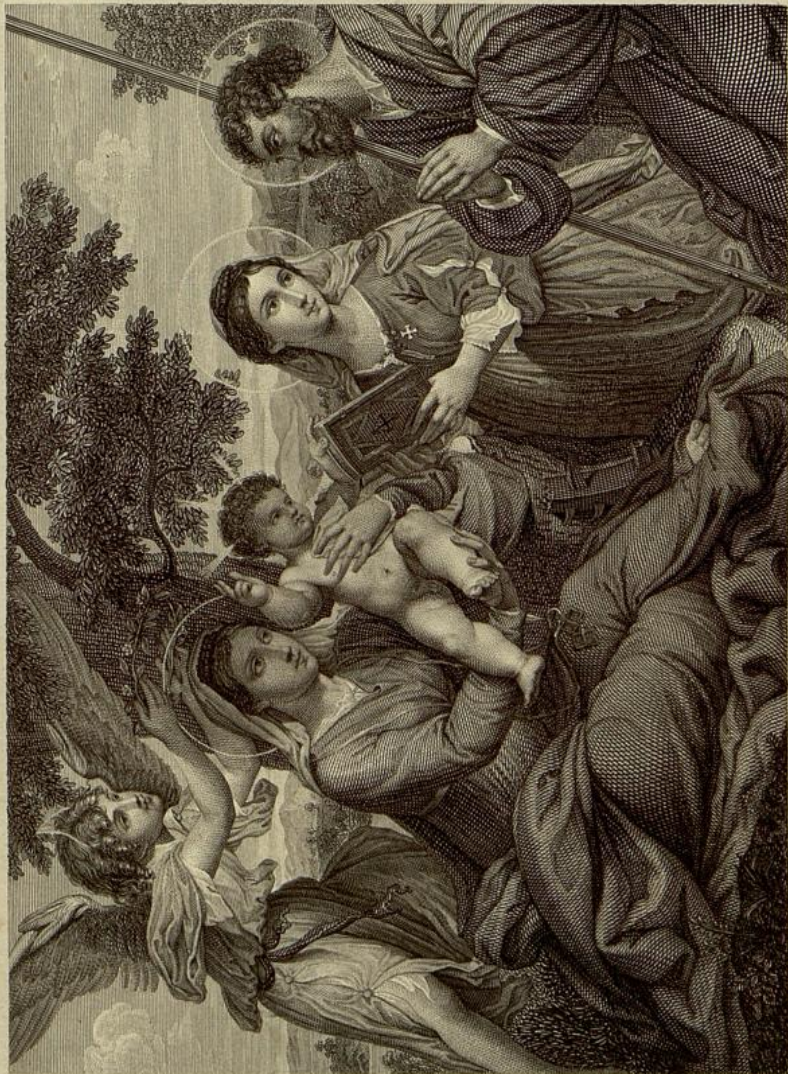


L. LOTTO.

Venetianische Schule.



WOTIV = GELMÄHLIDIE .



Lorenzo Lotto.

W o t i v = G e m ä l d e.

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuh 4 Zoll. — Breite: 4 Schuh 8 Zoll.

In einer freyen Gegend sitzt unter einem Baume die heilige Jungfrau; auf ihrem linken Arme, den sie auf einen Baumstamm stützt, hält sie das segenspendende Jesuskind. Der kühlende Schatten umgibt ihre Häupter, während von rückwärts ein schöngebildeter Engel naht, und der Maria einen Blumenkranz aufsetzt. Vor Beyden knien anbethend die heil. Katharina und der heil. Jakobus major.

Die Composition des Ganzen ist einfach und würdevoll, der Ausdruck der Figuren ernst und fromm. Jede Gestalt zeigt edle Haltung, wovon wir bloß die gekreuzte Lage der Beine Maria's ausnehmen; diesen Übelstand mochte der Mahler wohl selbst gefühlt haben, und er suchte ihn durch das Gewand zu mildern, es ist aber so hauschicht geworden, daß es den Beinen ein ziemlich schwerfälliges Aussehen gibt. Der sonderbare Gedanke, Maria mit einem Scapulier zu versehen, darf nicht dem Mahler zur Last gelegt werden, und gehört gewiß nur der frommen Einfalt des Bestellers dieses Motiv-Gemählde's an. Im Colorit herrscht jene Harmonie und Wärme, welche die venetianische Schule auszeichnet. Es ist heiter und zart, wie das des älteren Palma. Die Pinselführung ist äußerst sorgsam, ohne jedoch eine geistvolle Freyheit verkennen zu lassen.

Nebst dem gegenwärtigen Gemählde besitzt die K. K. Gallerie noch ein zweytes treffliches Werk von Lotto's Pinsel: Den todten Erlöser, von seinen Verwandten und Freunden beweint.

Lorenzo Lotto ward gegen Ende des fünfzehnten Jahrhunderts zu Bergamo geboren. Den Zweifel, zu welcher Schule man ihn rechnen solle, hat

er selbst dadurch gehoben, daß er auf seinem St. Christoph Pictor venetus unterzeichnete; auch zeigen seine Werke in der Behandlung ziemlich viel Ähnliches mit denen des Giorgione, welchen Viele für seinen Meister halten. Viel Einfluß hatte auch der Umgang mit seinem Freunde Palma. Seine schönsten Werke befinden sich in Bergamo. Er ward später nach Voretto berufen, wo es ihm so sehr gefiel, daß er dort seine Tage zu enden beschloß. Er starb auch daselbst in hohem Alter, doch ist sein Todesjahr unbekannt.

LORENZO LOTTO.

T A B L E A U V O T I F .

Sur toile. Hauteur 3 pieds 4 pouces. — Largeur 4 pieds 8 pouces.

Au milieu d'un vaste paysage la Sainte Vierge est assise sous un arbre ; elle tient sur son bras gauche, appuyé sur un tronc d'arbre, l'Enfant Jésus qui donne la bénédiction. L'ombre rafraichissante environne leurs têtes, tandis que par derrière un ange d'une belle stature s'approche pour couronner la Vierge d'une guirlande de fleurs. Devant ces deux figures Sainte Cathérine et Saint Jaques majeur à genoux adorent l'Enfant divin.

La composition est simple et respire la dignité ; l'expression est grave et pieuse ; chaque figure a une attitude noble, hors la position des jambes croisées de la Vierge. Il semble que le peintre lui-même s'est aperçu de cette faute, puisqu'il a voulu la modérer par le vêtement ; mais celui-ci est tellement volumineux, qu'il donne un air très-lourd aux jambes. L'idée singulière d'orner la Vierge d'un scapulaire ne peut sûrement pas être attribuée au peintre, mais provient certainement de la pieuse simplicité de celui qui a ordonné ce tableau votif. Dans le coloris on retrouve cette harmonie et cette chaleur qui distinguent l'école vénitienne. Il est clair et délicat comme celui de Palma l'ainé. La touche est extrêmement soignée, sans rien perdre d'une liberté pleine d'esprit.

Outre ce tableau la galerie impériale en possède encore un autre très-beau de Lotto : Le Sauveur mort et pleuré par ses parentes et ses amis.

Lorenzo Lotto naquit à Bergamo vers la fin du quinzième siècle. Lui-même a levé le doute touchant l'école dans laquelle il doit être placé, en signant son tableau de St.-Christophe *Pictor venetus*. Les ouvrages

mêmes montrent beaucoup de ressemblance dans le faire avec ceux du G i o r-
g i o n , que plusieurs disent avoir été son maître. Sa liaison avec son ami
Palma y influa aussi beaucoup. Les plus beaux tableaux se trouvent à Ber-
game. Il fut appelé plus-tard à Lorette , où il se plut si fort qu'il résolut
d'y terminer ses jours. Il y mourut en effet dans un âge avancé, cependant
on ne sait pas l'année de sa mort.